

ont faite le docteur Sylvain Eymard (1), le docteur V. Bally (2), ancien président de l'Académie de médecine de Paris et d'autres auteurs, n'a varié ni dans sa composition chimique, ni dans son volume, ni dans son action remarquablement efficace contre plusieurs affections dont il sera parlé dans la troisième partie de cet écrit. Telle elle était, il y a plusieurs siècles, telle elle est encore de nos jours. Elle tend de plus en plus à reconquérir sa vieille renommée, diminuée, sinon obscurcie, durant la longue et regrettable période où la tyrannie de la mode poussait les malades vers les stations germaniques.

Sa place est très-légitimement acquise parmi les eaux les plus utiles et les plus puissantes que la France

---

(1) *Album du Dauphiné*, 1836. « Le nom de La Motte, honorablement connu en médecine, est placé par elle à la tête des Eaux minérales de France les plus estimées. » Docteur Sylvain Eymard.

(2) *Eaux thermales de La Motte-Ies-Bains*, par Victor Bally. Paris, Bourgogne et Martinet, 1844.

Nous lisons dans un Mémoire du docteur Frier *sur les Eaux minérales de l'Isère*, Grenoble, imp. Allier, 1821 :

« Nous avons été témoin d'un grand nombre de guérisons opérées par l'usage méthodique des Eaux de La Motte, tandis que les Eaux d'Aix en Savoie n'avaient eu aucun succès, malgré leur grande réputation... M. Fourier, ancien préfet, nous avait fait espérer l'exécution de nos projets, après que l'usage de ces Eaux l'eut guéri d'un rhumatisme dont celui des eaux d'Aix-en-Savoie n'avait pu diminuer le mal. » Ces projets consistaient à amener, par des tuyaux, la source à Saint-Georges-de-Commier. Il sera question ci-après d'un autre projet de ce genre.